L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 MARS 1863

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à 10½ heures.—Vente de la balance du vaste fonds-de-magasin No 130, rue de Canal.

Par G. Shim, constable, à huit, au coin des rues Esplanade et Chartres.—Un petit waggon et des harnais.

Par E. Eager & Co., à leurs salles d'encan, rue Vieille levée Nos 45 et 47,—Grande vente de marchandises sèches.

Par C. H. Murphy, à onze heures, sur la Levée, porte 35, Deuxième District,—Fourrure, lisons et poussins de Berne.—A midi, dans la rue des Magasins No 67, à vendre.

Par E. Scott, à 10 heures,—Graisse, jambons, épaules, café, savon, etc.

Par J. B. Crozat, à 10 heures et demie, dans la rue Royale No 96,—Meubles et cigares.

Par J. P. Solomon, à onze heures, au coin de Canal, rue des Magasins Nos 57 et 59.—Marchandises diverses.—A midi, dans la rue St-Charles No 65: café, salon d'huitres et restaurant.

Par E. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 61,—Grocerie, provisions et liqueurs.

Par E. T. Montgomery, à midi, dans la rue du Camp No 90,—Arcdne de choix, farine, sel, thé, jambons, etc.

L'attaque de Port Hudson.

Forces sur la corvette *Mississippi*—Reconnaissance du côté de terre—Blessure du colonel Clarke.

L'*Era* a publié une dépêche de Baton-Rouge datée de 15 mars qui contient les nouvelles suivantes :

Le bâtiment amiral *Hartford* et la canonnière *Albatros* ont passé les batteries de Port Hudson dans la nuit du 14 courant (samedi).

Le *Mississippi* a tenté de passer en même temps, mais a échoué en face des batteries, où il a été exposé à un feu destructif. Le commandant a été obligé de le faire sauter. Il a été détruit complètement.

La perte à bord du *Mississippi* n'est pas connue exactement ; mais une partie de l'équipage, qui est arrivée à Baton Rouge, rapporte qu'il y a environ 30 tués et blessés. On dit que tous les officiers ont été sauvés.

Le colonel Clarke, aide-de-camp du général Banks, a été blessé dans une reconnaissance faite par notre cavalerie samedi après-midi. Sa blessure n'est pas sérieuse.

Arrivée du steamer G. Cromwell.

Le *Geo. Cromwell*, commandant Post, parti de New-York le 5 du courant, avec un chargement de marchandises et des passagers, est entré dans le port hier sur à 11 heures et demie.

Voici la liste des passagers :

D. H. Hadden, John Gordon, J. S. Sewell, Mme Cecharles Morrison et deux enfants, D. Poincy, Mme et Mlle Poincy, Mlle McLaughlin, Mlle Coffee, Mlle Hurley, D. Poincy, capitaine D. F. Davis, Thos. Vaughan, Joseph Mintz, J. W. Shuttleworth, J. Gryston, John Schiffer, S. Lenaker, Alex Felton, Maria Sader, Mme Ann Farnell, Mme Cristane Baderin, Mme Hanna et 2 enfants, E. Barrow, John Thomas, G. Mill, L. Mil, A. Ghio, F. Modlew, J. T. Smith, Mme F. L. Hesseltine, L. M. Toney.

NOUVELLES DU NORD.

DE NEUF JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer George Cromwell.

Derniers travaux du Congrès.

ALLOCATION DE DEUX MILLIARDS 277 MILLIONS.

VICTOIRE DE VAN DORN A SPRINGHILL.

Combat à Bradyville.

NOUVELLES D'EUROPE.

Bruits de reconnaissance du Sud par la France.

L'heure avancée à laquelle cet arrivé le steamer ne nous permet de donner qu'un sommaire des nouvelles, que nous compléterons dans notre édition du soir. Le *Herald* résume ainsi les derniers travaux du Congrès des Etats-Unis qui s'est ajourné le 3 mars.

Le 37e Congrès a terminé ses travaux à midi, mercredi. Presque toutes les mesures importantes recommandées dans les deux Chambres ont passé et sont devenues des lois du pays. Avant son ajournement, le Congrès a investi M. Lincoln de plus de pouvoir qu'il n'en a jamais été donné à un homme par un pouvoir législatif depuis le temps de Sylla et de la Rome antique.

Il a passé des mesures financières allouant $1,100,000,000 en outre de $1,177,000,000 allouées dans la longue session et dans l'extra session—en tout: $2,277,000,000. Il a adopté un bill sur la banque pour faciliter les opérations du gouvernement, et lui donner le contrôle des intérêts monétaires du pays. Tel est l'énorme pouvoir mis dans les mains du Secrétaire du Trésor.

Il a adopté un bill général de conscription. Jusqu'ici, dans les Etats Unis, les forces de la milice avaient été sous le contrôle des gouverneurs des Etats, et les officiers nommés par leur autorité. Maintenant, toute la milice et tout homme valide du pays, marié ou célibataire, sont placés sous le contrôle complet du président des Etats Unis sans intervention quelconque de la part des gouverneurs ou des Législatures d'Etat.

Puis, en outre des immenses forces navales régulières sous la direction du secrétaire de la marine, le président a été autorisé par le bill des lettres de marque de couvrir toutes les mers de corsaires et de balayer de l'océan le commerce de toute nation maritime, européenne qui serait assez folle pour lever une main hostile contre la république.

En addition à ces pouvoirs le Congrès a ajouté une autre mesure. Il a passé un bill d'indemnité qui relève le Président de toutes conséquences légales provenant des arrestations illégales, et l'autorisant à suspendre le privilège de l'*habeas corpus* à volonté dans tout Etat de l'Union. De sorte que toute résistance à son autorité peut être étouffée dans son germe et tout mouvement dangereux supprimé.

Il y a eu le 6 à New-York un mass meeting en faveur de la guerre. Les journaux républicains noirs en font un compte rendu pompeux : John Van Buren a figuré parmi les orateurs.

Dans des élections municipales qui ont eu lieu à Oswego dans l'Etat de New-York, les démocrates ont élu leur candidat maire par 108 voix de majorité, et deux des quatre aldermen. A Troy les démocrates ont élu le maire par 1300 voix de majorité, le conseil compte 12 démocrates contre 9 républicains.

Le steamer *Northern Light*, arrivé à New-York d'Aspinwall avec $1,282,551 en espèces a été poursuivi par la côte de la Floride par un corsaire, mais il a pu lui échapper.

L'or a baissé à New York ; il est descendu le 6, jusqu'à 249 1/2 mais a fermé à 153 3/4 ; le change était à 168 à 169.

Nous trouvons le télégramme suivant au sujet de l'*Indianola* :

Memphis, 3 mars, via Cairo 5.—L'*Indianola* a été prise dans des circonstances qui portent à croire qu'elle s'est rendue sans nécessité. Vendredi soir, l'Indianola et le Queen of the West ont été découverts sous les canons à Warrenton, toutes deux en état de service effectif.

Combat à Bradyville.

Une dépêche au *Commercial*, datée de Murfreesboro, le 2 rend compte de cette affaire :

Une expédition de 1000 cavaliers et de 1000 fantassins est partie de Murfreesboro hier matin et a rencontré à cinq milles de Bradyville. Après un combat acharné l'ennemi a été repoussé de la ville avec une perte de 11 tués, 60 blessés et 150 prisonniers dont 9 officiers. On a pris aussi 200 selles et équipement, etc. L'ennemi engagé se composait d'une partie de la division de John Morgan. Notre perte en tués et blessés est moitié de celle des rebelles.

BATAILLE DE SPRINGHILL.

Victoire de Van Dorn.

Nashville 5 mars.—L'ennemi sous Van Dorn s'est de nouveau avancé hier vers Franklin. Les forces fédérales se sont aussi avancées avec 6 milles d'intervalle entre les rebelles. Le combat a été renouvelé ce matin.

On a capturé des renforts pour le général Gilbert à Franklin, suffisants pour détruire ou capturer tout le corps de Van Dorn.

Du rapport de l'action mille cavaliers rebelles sont dans le voisinage de Harper's Shoals entassant les bateaux à vapeur pour les attaquer.

Nashville, 6 mars.—Il y a eu hier une bataille entre le corps du général rebelle Van Dorn et une force ennemie de trois régiments d'infanterie, d'environ 600 hommes de cavalerie et d'une batterie, à Spring Hill, à 13 milles au sud de Franklin.

Les trois régiments d'infanterie du colonel Coburn ont été utilisés en pièces en capturés par les forces rebelles. Ils ne sont battus d'une façon désastreuse. Ils ont beaucoup souffert, les pertes les unionistes accablée par la supériorité du nombre ont été en tués ou capturés. La cavalerie et l'artillerie ont pu s'échapper. Il n'est autre aucun renfort du général Gilbert à Franklin ; il y avait le 29e régiment d'infanterie. On a rapporté que Van Dorn avait 18,000 hommes sous son commandement.

Une carte du mouvement détaillé du combat d'hier. Cinq régiments d'infanterie et une batterie du 18e Ohio, sous le 9e de cavalerie de la Pennsylvanie et le 7e de Michigan, sous le colonel Coburn, le 4 à Spring Hill le 4 courant. Plusieurs escarmouches ont eu lieu dans le jour, une troupes comptant 4 à 4 milles.

Si les rebelles firent un mouvement apparent, et prétend de quelque descente à notre arrière, en avant, ils ont été repoussés à Spring Hill, et ont été attaqués à différents points. L'ennemi paraît avoir un foyer inquiétant et chaud dans le jour. La plus infâme fut naturellement dans deux côtés et ce fut commandé dans le jour.

Nashville, 6 mars.—Le 18e régiment d'Indiana, du 19e d'Ohio, du 9e d'Illinois, et du 7e de Michigan, sous le colonel Coburn, et 4 de cavalerie, ont été capturés. Le 29e régiment d'infanterie qui venait à son secours a été repoussé. Le 104e était engagé seul. Il est revenu à Nashville. Tout est tranquille aujourd'hui. Les démocrates ont élu leur candidat maire par 108 voix de majorité, et deux des quatre aldermen. A Troy les démocrates ont élu le maire par 1300 voix de majorité, le conseil compte 12 démocrates contre 9 républicains.

Le steamer *Northern Light*, arrivé à New-York d'Aspinwall avec $1,282,551 en espèces a été poursuivi par la côte de la Floride par un corsaire, mais il a pu lui échapper.

L'or a baissé à New York ; il est descendu le 6, jusqu'à 249 1/2 mais a fermé à 153 3/4 ; le change était à 168 à 169.

Nous trouvons le télégramme suivant au sujet de l'*Indianola* :

Memphis, 3 mars, via Cairo 5.—L'*Indianola* a été prise dans des circonstances qui portent à croire qu'elle s'est rendue sans nécessité. Vendredi soir, l'Indianola et le Queen of the West ont été découverts sous les canons à Warrenton, toutes deux en état de service effectif.

Combat à Bradyville.

Une dépêche au *Commercial*, datée de Murfreesboro, le 2 rend compte de cette affaire :

Une expédition de 1000 cavaliers et de 1000 fantassins est partie de Murfreesboro hier matin et a rencontré à cinq milles de Bradyville. Après un combat acharné l'ennemi a été repoussé de la ville avec une perte de 11 tués, 60 blessés et 150 prisonniers dont 9 officiers. On a pris aussi 200 selles et équipement, etc. L'ennemi engagé se composait d'une partie de la division de John Morgan. Notre perte en tués et blessés est moitié de celle des rebelles.

BATAILLE DE SPRINGHILL.

Victoire de Van Dorn.

Nashville 5 mars.—L'ennemi sous Van Dorn s'est de nouveau avancé hier vers Franklin. Les forces fédérales se sont aussi avancées avec 6 milles d'intervalle entre les rebelles. Le combat a été renouvelé ce matin.

On a capturé des renforts pour le général Gilbert à Franklin, suffisants pour détruire ou capturer tout le corps de Van Dorn.

Du rapport de l'action mille cavaliers rebelles sont dans le voisinage de Harper's Shoals entassant les bateaux à vapeur pour les attaquer.

Nashville, 6 mars.—Il y a eu hier une bataille entre le corps du général rebelle Van Dorn et une force ennemie de trois régiments d'infanterie, d'environ 600 hommes de cavalerie et d'une batterie, à Spring Hill, à 13 milles au sud de Franklin.

Les trois régiments d'infanterie du colonel Coburn ont été utilisés en pièces en capturés par les forces rebelles. Ils ne sont battus d'une façon désastreuse. Ils ont beaucoup souffert, les pertes les unionistes accablée par la supériorité du nombre ont été en tués ou capturés. La cavalerie et l'artillerie ont pu s'échapper. Il n'est autre aucun renfort du général Gilbert à Franklin ; il y avait le 29e régiment d'infanterie. On a rapporté que Van Dorn avait 18,000 hommes sous son commandement.

Une carte du mouvement détaillé du combat d'hier. Cinq régiments d'infanterie et une batterie du 18e Ohio, sous le 9e de cavalerie de la Pennsylvanie et le 7e de Michigan, sous le colonel Coburn, le 4 à Spring Hill le 4 courant. Plusieurs escarmouches ont eu lieu dans le jour, une troupes comptant 4 à 4 milles.

Si les rebelles firent un mouvement apparent, et prétend de quelque descente à notre arrière, en avant, ils ont été repoussés à Spring Hill, et ont été attaqués à différents points. L'ennemi paraît avoir un foyer inquiétant et chaud dans le jour. La plus infâme fut naturellement dans deux côtés et ce fut commandé dans le jour.

Si les rebelles firent un mouvement apparent, et prétend de quelque descente à notre arrière, en avant, ils ont été repoussés à Spring Hill, et ont été attaqués à différents points. L'ennemi paraît avoir un foyer inquiétant et chaud dans le jour. La plus infâme fut naturellement dans deux côtés et ce fut commandé dans le jour.

Nouvelles de la Virginie de l'Ouest.

Un correspondant du *Wheeling Intelligencer*; écrivant de Winchester à la date du 26, lui donne les renseignements suivants sur un engagement qui a eu lieu entre les Fédéraux et les Confédérés le 25 :

Un détachement de cavalerie confédérée, fort de 80 hommes, s'est présenté devant nos piquets sur la route de Strasbourg. Après une escarmouche avec les piquets d'infanterie, dans laquelle deux hommes furent blessés de chaque côté, les Confédérés se retirèrent en emmenant deux prisonniers. Cinq cents hommes du 13e de cavalerie de la Pennsylvanie et de New-York, s'étant mis à leurs chasses, reprirent, au delà de Strasbourg, la plupart des prisonniers et des chevaux et firent aussi nombre de prisonniers. Après avoir chassé les piquets de l'ennemi, le commandant se tint sur la route sans prendre aucune précaution ordinaire.

L'ennemi était en ligne, chargea les nôtres, les jeta dans une extrême confusion et leur tua ou prit 200 hommes dans une faite de 20 milles. Ces derniers ne s'arrêtèrent nulle part bien qu'ils fussent supérieurs en nombre.

(*New York Herald.*)

Importantes nouvelles d'Europe.

BRUITS DE LA RECONNAISSANCE DE LA CONFÉDÉRATION DU SUD PAR LA FRANCE.

Arrivée du *New York* et de l'*Hibernian* à New York et de l'*Arabian* à Halifax.

Les deux premiers steamers ont apporté des dates jusqu'au 19 et le dernier des dates jusqu'au 22.

Le correspondant parisien du Loudon *Herald* écrit à ce journal à la date du 14 février :

Je suis informé qu'avant peu de jours le *Moniteur* publiera un important document relatif aux affaires américaines. En outre, après une mesures-nôtre de vous rappeler l'information que je vous communiquai, il y a quelque temps, sur la probabilité d'une reconnaissance du Sud par la France dans le cas où la dernière proposition de M. Drouyn de Lhuys serait rejetée par les autorités de Washington.

On dit dans les cercles bien informés que le gouvernement français a en sa possession des preuves que les abolitionistes américains ont fourni des armes et des munitions aux Mexicains. Si cela est vrai, la face de la guerre américaine peut en être changée.

Les rentes étaient cotées le 21 à 69 fr. 50 centimes.

Un conseil de cabinet a eu lieu le 22 février.

La correspondance parisienne du *Times* de Londres dit que l'empereur de Russie a proposé à l'empereur Napoléon de se rendre à Paris au printemps prochain, dans l'intention de visiter son impérial ami.

L'Autriche a été invitée à se joindre à la Russie et à la Prusse dans le but de rétablir l'ordre en Pologne, où l'insurrection continue à s'étendre.

Il y a eu en Angleterre de nouvelles démonstrations favorables à la proclamation d'émancipation du président Lincoln.—La conduite du Lord-maire de Londres, si flatteuse pour M. Mason a été désavouée avec énergie.

Les Chambres de Londres revient sur l'emprunt confédéré et dit que la négociation, ratifiée par la Chambre Confédérée des Représentants, est arrivée à Paris et qu'on attend la ratification du Sénat par le prochain steamer. L'emprunt est de trois millions sterling, à 7 p. 0/0, à échanger contre du coton, à quelque époque que ce soit dans les six mois après la déclaration de paix. Le coton doit être aussi délivré à Liverpool, New York ou Charleston, après que la paix aura été proclamée, dans un port quelconque, au taux de six pence pour le middling de la Nlle Orléans. Les bons des Etats Confédérés, non convertis en coton, sont rachetables au pair pendant 20 ans.

Révolution en Pologne.

Les insurgés ont capturé Konin. Le garnison russe a été surprise et dispersée. Les Russes ont attaqué Starzow mais ils ont été repoussés.

Le *Constitutionnel* dit que l'intervention de la Prusse en Pologne donne lieu à une question européenne, mais qu'une convention des puissances dissipera toute appréhension.

Une lettre du chef du comité révolutionnaire de Varsovie engage aux ouvriers de rester dans leurs ateliers, et aux étudiants au-dessous de 18 ans de rester dans leurs écoles, et il engage les habitants à ne pas faire de démonstrations. Quand le moment de l'insurrection pour Varsovie sera arrivé, les habitants en recevront le signal. Jusque-là le calme est requis.

En Prusse la proposition des libéraux pour la neutralité de la Prusse—dans les affaires de la Pologne—a été accueillie à la presque unanimité par la Chambre prussienne.

A la Chambre des Lords le comte Russell a condamné les mesures de conscription russes comme injustes et imprudentes. Il a dit que l'Autriche avait déclaré son intention de garder une parfaite neutralité, mais la Prusse a fait jusqu'à un certain point, cause commune avec la Russie. La conduite future de l'Angleterre est une affaire qui demande une sérieuse délibération.

Sir *Li.* Polk a appelé l'attention sur la détresse du Lancashire et demande qu'une commission royale soit nommée pour conférer sur le meilleur mode d'obtenir un approvisionnement permanent de coton.

En France, le bruit courait que M. Fould a offert sa démission de ministre des finances. Ce bruit n'fait baisser les rentes. Un conseil de cabinet s'est occupé des affaires de Pologne, et le ministre des relations extérieures a été chargé d'adresser à la Prusse une dépêche qui exprimera le regret que l'intervention de cette puissance dans les affaires de Pologne cause à la France. Il y a de fortes sympathies dans ce pays pour la Pologne.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Liverpool, 21 février.—Le marché a été animé et les prix ont augmenté de 1/16 à 1/8 pour les grandes ventes. Consolidés à 92 3/8 à 92 1/2 au comptant.

Havre, 19 février.—Ventes de la semaine 2500 balles. Petits demande et prix faibles. Stock 58,000 balles.

MEXIQUE.

PROCLAMATION DU GÉN. ALMONTE.

La dernière proclamation du général Almonte à laquelle les journaux du Nord font illusion, a été transmise par lui textuellement à un de ses amis de la Nouvelle-Orléans, qui veut bien nous la communiquer. Dans la lettre qui accompagne ce document, nous remarquons les lignes qui suivent :

"L'entreprise de la pacification de mon pays, ardue en vérité, a été et sera l'occupation de toute ma vie. Mais déjà nous sommes sur la voie; nos efforts, si Dieu le permet, seront couronnés du succès. Toutes les troupes sont en chemin, et j'espère que le gouvernement qui doit être établi au Mexique le sera en mars prochain.

"J'inclus sous ce pli un exemplaire de mon dernier manifeste, afin que vous en preniez connaissance."

Voici le texte littéral de la proclamation dont il s'agit :

Manifeste du général de division Don Juan Nepomuceno Almonte à ses compatriotes.

Mexicains !

Il y a plus de huit mois que je vous annonçai, de Cordoba, mon arrivée dans la république, et l'objet pour lequel j'y venais. Je vous disais qu'il était accordé alors, vous avez pu vous en convaincre, je n'en doute pas, de la vérité avec laquelle je vous parlais, quand je vous disais que l'intervention européenne au Mexique n'avait pas d'autre objet que d'assurer l'indépendance, de faire cesser l'anarchie qui désolait et contribuait à l'établissement d'un gouvernement solide, ordonné et honnête, en laissant aux Mexicains le choix de la forme qui leur conviendrait. Quelques-uns de nos compatriotes pensèrent que pour mieux atteindre l'objet dont je parlais, il était opportun de créer un gouvernement provisoire, qui servit de centre commun aux Mexicains bien intentionnés qui voudraient accepter l'intervention, de quelque part qu'elle fusse; et, dans ce but, on me fit l'honneur de me choisir, de Cordoba, où j'ai déjà depuis appuyé à Orizaba, Vera Cruz, Alvarado, l'île de Carmen et par d'autres populations importantes. Le général Galvez, avec sa brigade, adhéra dès lors à ce plan; autant en fit M. le colonel Miguel Lopez, avec son corps d'armée, et bientôt après l'armée tout entière de la défense de l'ordre, en venant se mettre à ma disposition, sous la conduite de M. le général de division Leonardo Marques. La même adhésion fut exprimée par M. Henry Gondelin, de Tuxtla, Majia, Tehuantepec, Quiché, Manuel Lozada, dans celui de Jalisco; Manuel Monjaño, dans celui de Puebla; Felipe Phaoni, dans celui de Mexico; et postérieurement par des chefs de guerillas plus ou moins nombreuses, telles que celles du colonel Olivera à Motul, Yucatan, du colonel Navarro, dans les bois de Las Cruces, du colonel Jimenez, à Rio Frio, et enfin celles de Camello, de Enis, de Jesus Ramires, de Garguilles et de Gonzalez, en divers endroits.

Malheureusement les ennemis irréconciliables du Mexique et de la France trouvèrent dans ce plan de Cordoba et l'établissement du gouvernement provisoire, qui en était la conséquence, un prétexte pour blâmer la conduite de Napoléon 3, l'empereur des Français, et chercher à faire croire que nous voulions détruire toutes dans la république, sans pour donner la liberté aux Mexicains, afin qu'ils se constituassent comme auteur leur paraîtrait, mais pour leur imposer un gouvernement par la force, ce qui n'était pas dans nos intentions. Le plan adopté à la Junte de Cordoba disait que dès que la Capitale serait occupée, il serait convoqué une assemblée nationale, qui, prenant en considération la situation déplorable du pays, déclarerait quelle est la forme de gouvernement qui convient le mieux à notre nationalité, au moral à l'anarchie. Il a donc été nécessaire, pour être tout présente aux ennemis du bonheur des Mexicains, de faire disparaître un gouvernement provisoire, qui, quoiqu'il n'eût d'autre objet que d'éviter l'anarchie et d'assurer la liberté des élections populaires aux Etats et aux populations qui eussent adhéré à l'institution, pouvait compromettre dans ces relations extérieures le gouvernement qui, librement de ses aîlés, était reconnu par la nation et par la France et par les Etats-Unis.

C'est le 17 que l'insurrection a éclaté.

Cependant comme je le sais de la générosité d'empêcher le chemin à l'intervention dans l'intérêt de tous, j'ai fait un considérant abandonner le titre de chef suprême de la nation, que m'avait conféré la Junte provisoire, et me borner à celui de chef de l'armée, n'acceptant aucune autre autorité que celle qui me serait conférée par le vote national.

Mexicains, hommes de couleur, qu'on a vu entrer sans étonnement la poitrine ornée de chaînes et d'épinglettes, a été obligé de tirer dix piastres d'une des poches de son magnifique pantalon bleu. Il a résisté violemment à un policeman. Celui-ci a pris un sabre dans une main et a frappé violemment le malheureux. Le peuple a crié, en sortant, qu'elle irait en prison plutôt que d'acquitter l'amende.

D. Marques, ouvrier honnête et laborieux qu'on accusait d'avoir donné en paiement un billet faux de cinq piastres de la Banque du Commerce et un de trois piastres de la Banque d'Orléans, a été honorablement acquitté.

CONDAMNATION.—P. B. Grois accusé d'avoir en sa possession des marchandises volées qu'avaient soldées le 3 décembre, et sa femme a été condamné à cinquante piastres d'amende.

Le noireau en a été quitte pour deux mois et son épouse pour trois mois de prison.

VOL.—Des voleurs se sont introduits, l'avant dernière nuit, dans le magasin ce M. Egan, au coin des rues Ursulines et Chartres ; ils en ont emporté deux sacs de café, deux paniers de champagne, deux fréquins de beurre, plusieurs autres articles et deux billets faits au nom d'Egan.

DÉCISION JUDICIAIRE SUR LES LETTRES DE MARQUE.—Un juge de Philadelphie vient de décider, à propos d'un cas d'assurance, que le "John Davis" était un pirate sous la loi criminelle des Etats-Unis, mais qu'il ne devait pas être considéré comme tel sous la loi commerciale. Les hommes d'équipage étaient des ennemis publics et, par conséquent, la loi *Wetik n'étendait* pas sur eux la police en question. La compagnie d'assurance a donc gagné son procès en première instance, mais l'affaire sera soumise à la Cour Suprême.

DÉFENSE DE POUDRE.—On a calculé, dit Victor Hugo, qu'en salves, politesses royales et solennités, en tapages courtois, sinon d'étiquette, formalités de radis et de citadelles, levers et couchers de soleil salués tous les jours par toutes les forteresses et tous les navires de guerre, ouvertures de fenêtres des Tuileries, etc., etc., le monde civilisé tirait à poudre par toute la terre, toutes les vingt-quatre heures, cent cinquante mille coups de canon, cela fait neuf cent mille francs par jour, trois cent millions par an, qui n'en vont en fumée.

COCHINCHINE.

On lit dans *le Pays* :

" Nous complétons aujourd'hui les nouvelles de Cochinchine que nous avons données avant-hier.

" Quelques jours avant l'attaque de Saigon, un mandarin envoyé a apporté à l'amiral Bonnard une lettre de l'empereur Tu-Duc, qui disait qu'après avoir examiné les pouvoirs de l'amiral, il croyait que celui-ci les avait outrepassés, et qu'il n'avait pas le droit d'accepter des concessions de territoire. Il proposait d'envoyer une ambassade à Paris, de payer une indemnité et de laisser établir un consul européen sur des points qu'il se réservait de désigner.

" Cette lettre n'avait d'autre but que de gagner du temps. L'empereur Tu-Duc espérait que le corps d'armée, fatigué par le climat et les maladies, deviendrait incapable de résister aux différentes des Annamites.

" Le 15 décembre, une seconde lettre arrivait. L'empereur Tu-Duc y déclarait toutes les cérémonies qui donnaient accompagner la ratification du traité.

" C'est le 17 que l'insurrection a éclaté.

" Les Annamites ont employé des pertes sont déjà considérables. Outre deux ou trois mille morts auxquels les Français ont donné la sépulture, on a vu un grand nombre de cadavres que la fièvre a enlevés et que la marée rejetait ensuite sur la côte.

" Quelques bâtiments armés déjà ont expédié, nous croyons pouvoir le dire, un nouvel renfort de troupes et de vivres. L'insurrection est maîtrisée, et nous espérons que les Annamites ne tarderont pas à comprendre la nécessité de l'accepter ce que cette tentative sera la dernière."

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Port Hudson.

PASSAGE DES BATTERIES

PAR L'AMIRAL FARRAGUT.

Perte de la corvette Mississippi.

TERRIBLE CANONNADE.

L'*Era* publie ce soir les nouvelles suivantes de Port Hudson :

Nous avons des nouvelles dignes de foi du haut du fleuve.

Samedi soir, l'amiral Farragut a joué un de ses vieux tours aux rebelles à Port Hudson, ajoutant ainsi un brillant chapitre à l'histoire étonnante de la guerre maritime.

A l'abri de la nuit il donna les signaux nécessaires à la flotte, et prenant la tête avec le *Hartford*, il remonta le fleuve avec la détermination de passer les batteries rebelles à Port-Hudson.

Aussitôt que nos bâtiments arrivèrent à portées des batteries rebelles, une forte canonnade s'ouvrit des deux côtés, le *Hartford* lançant ses bordées destructives dans les ouvrages rebelles avec ses gros canons.

Le feu des batteries rebelles, bien que fort n'a pas réussi à empêcher la marche ferme de notre flotte, qui, bientôt a passé hors de portée de leurs canons.

Malheureusement, le *Mississippi* a échoué juste au dessous des canons rebelles, où l'équipage a combattu jusqu'à la dernière extrémité ; le capitaine voyant qu'il était impossible de le remettre à flot a donné l ordre de l'abandonner et de le détruire.

Les officiers du *Mississippi* sont tous sauf.

Il est évident que la force invincible de la citadelle rebelle a été grandement exagérée.

Le hazard et la gloire de cette entreprise en ont rehaussées par le fait que les rebelles ont déployé beaucoup d'efforts depuis quelque temps pour placer des torpilles dont les effets destructeurs ont été démontrés en plusieurs occasions sur les navires qui venaient en contact avec elles. Pour cela cependant, il n'en est pas question.

Le feu a été terrible et entendu distinctement jusqu'ici, bien qu'il y ait une distance de 80 milles en ligne directe entre les deux points.

Le bruit court qu'une portion de la flotte a passé ; mais nous n'avons pas d'information positive sur ce point.

Il est certain que deux navires et probablement trois, sont maintenant au-dessus de Port Hudson. En tout cas, nous avons assez pour en finir avec la flotte rebelle qui se trouve plus haut.

Perte du bateau à vapeur "Frank Mumford."

Le bateau à vapeur *Frank Mumford*, capitaine Bennett, arrivait ce matin, vers trois ou quatre heures, qui port à son retour de Rhud Landing, lorsqu'on découvrit qu'il faisait eau. En jetant une partie de la cargaison à l'eau, on réussit à amener le bateau devant la rue du Canal, mais il s'inclina ce qui fit glisser la chaudière à l'eau. Le bateau dériva un peu au-dessous de l'embarcadère du ferry, s'enfonça sous l'eau et fut entraîné plus tard par le courant.

Un des hommes de l'équipage, Miles Burns, s'est noyé, il laisse une femme et cinq enfants.

La cargaison du *Mumford* consistait en 54 boucaute de coton, 12 barils de mélasse, 38 balles de coton, et divers articles. Tout est perdu sauf le coton que l'on est en train de repêcher.

Vicksburg.

Nous trouvons dans une correspondance adressée à la *Tribune* de Chicago, l'exclamation de l'apparente indifférence des confédérés en présence des travaux exécutés par les forces fédérales dans la Péninsule, travaux qui auraient pour résultat de détourner le cours du fleuve et de faire de Vicksburg une ville de l'intérieur.

En vue de Vicksburg, 19 février 1863.

Si cela était couronnable, on pourrait faire un intéressant tableau des efforts auxquels nous nous livrons pour réduire Vicksburg, mais cela serait impolitique et provoquerait des mesures contre votre correspondant. Il suffira de dire, cependant, que nous pouvons indiscret en disant que dans mon opinion, toute intention de prendre Vicksburg d'assaut a été abandonnée, si tant est qu'on ait jamais eu cette intention.

Nos généraux ont, pour la plupart, plus de confiance dans la puissance que dans les boulets et les bombes. La première méthode, celle de la pioche, pour attaquer l'ennemi, est prouvée par les milliers de nègres employés jour et nuit à creuser le canal, et aujourd'hui j'apprends que quatre mille soldats sont détachés pour travailler à la même œuvre.

Une telle force sous une direction intelligente, opérera des merveilles et pourra peut être engager le puissant Mississippi à tourner sur lui même et à redescendre dans l'intérieur le cité rebelle. Je suis informé que d'énormes machines draguer ont été expédiées de Louisville et qu'elles seront bientôt mises en action.

Il n'est pas défendu de dire ce qui a été accompli déjà pour le canal, puisque les rebelles peuvent le voir s'ils ont des yeux ; ce canal peut recevoir déjà des bateaux d'un respectable volume. Il manque de profondeur cependant et il est obstrué d'arbres et de chicots qui gênent la navigation. Les grandes forces qui sont affluent aurait bientôt remédié à ces inconvénients. L'embouchure du canal est dominée par de fortifications montés sur les bords du fleuve, mais le général Grant trouvera sans doute le moyen de les réduire au silence quand le moment sera venu. On creuse aussi dans d'autres endroits, mais je ne suis pas libre de spécifier pour le moment de nouveaux travaux.

De la part des rebelles, leur indifférence miraculeuse pendant que nous sommes à creuser cette tranchée à travers la péninsule, tranchée qui finit perdre à Vicksburg tous ses avantages maritimes, est ainsi expliquée : Quand le projet fut conçu tout d'abord, il y a un an, les ingénieurs rebelles explorèrent de leur côté une langue de terre près de l'embouchure de Yazoo où ils ont commencé un canal, qui, comme celui qui est commencé par nous, devait aboutir à Vicksburg par derrière. Mais nous ne sommes pas encore arrivés à cette phase de la lutte, car la lutte est toujours poursuivie de part et d'autre, avec une puissance et une ardeur croissantes.

Rien ne saurait donc être moins rassurant maintenant qu'une proposition de reconnaissance.

Il y a une chose cependant qui pourrait être le résultat de cette lutte, une chose qui ne saurait être qu'une grande calamité ; la soumission du Sud par le Nord. S'il était possible que l'Union fût établie et que les sentiments qui animent qui existaient avant la guerre, le Sud et le Nord eussent qui existaient avant la guerre, le Sud et le Nord vivraient à se convaincre que la séparation a été décidée par les événements, je serais heureux de voir la question résolue sur ces bases.

Mais il n'y a aucune apparence qu'il en soit ainsi. Les Etats-Unis et du monde, pas de fin aux malheurs de la race nègre, pas de fin, dirais-je, aux malheurs qui résulteraient de la soumission du Sud par le Nord, parce qu'une des grandes conséquences d'une telle soumission serait que le Nord aurait à maintenir une armée considérable, aurait à renoncer à tous les précédents de sa politique, devrait mettre fin à la liberté de la presse et détruire le droit de libre discussion dans le Sud.

Cela serait déjà dangereux par lui-même.

Mais outre cela, est-ce que l'anarchie ne régnerait pas dans le Sud ? Est-ce que toute l'organisation du travail et de société dans le Sud ne serait pas détruite pour un on plusieurs siècles ? J'espère que telles ne seront pas les conséquences de la lutte. J'espère que leurs Seigneuries verront à la fin de cette lutte, une grande république, sinon deux, en possession de la liberté, l'Anahuac au Mexique, lors que notre coopération, sous la forme d'une intervention, nous a été demandée, nous avons refusé de continuer notre coopération, et nous sommes ainsi restés privés de toute intervention.

Chambre des Communes—*Séance du 5 février.*

Nous donnons la partie du discours de M. Disraeli relative à la question américaine.

M. DISRAELI.—J'étais d'avis que l'attitude que les ministres de S. M. ont prise prendre dans la question américaine, était honorable pour le pays et serait profitable à toutes les classes de la société. Ainsi ai-je été fort surpris en apprenant que pendant l'automne dernier, les ministres de S. M. avaient chargé de des membres du cabinet de se rendre dans les principaux districts industriels du pays, et que, en tant que j'ai pu le contrôler, le gouvernement avait complètement changé de politique. (Applaudissement.)

Il n'est aujourd'hui pas d'une chose accidentelle ; la déclaration était formelle ; on reconnaissait le fait, on le fait à fully fair et 13½c le clarifié blanc de la nouvelle récolte ; 12¾c le strictement prime de l'ancienne récolte—75 boucaute de fond de sterne ont été vendus à 5¾c la livre.

MÉLASSE—Très peu recherchée. Les transactions d'aujourd'hui ne sont que de 200 barils de bonne mélasse de la nouvelle récolte à 40c le gallon, ce qui est une baisse.

MAIS—250 sacs de mélangé, en deux lots, à $1 60 à $1 61 le boisseau.

AVOINE—300 calasse, en trois lots, à 64¢ cts la livre.

BACON—Un lot de 30 boucaute de bons plats côtes ribbed a été vendu 7c la livre.

—Ventes à l'encan : 50 boucaute épaules à 6¾ à 6¾c ; 22 caisses limons à $1 30, et 700 sacs avoine à $1 19 à $1 21½c le boisseau.

—Ventes à l'encan de ce matin : 50 barils de bœuf à l'encan, samedi, 21 du courant, 6 terraine dans l'île compris entre les rues Tonti, Rochebleve, Canal et Donaue—Trois dans la rue Tonti et trois dans la rue Rochebleve, ayant chacun 31 sur 143 pieds—pour $3850.—Deux terrains situés dans la rue Perdido, entre les rues Bienville et Wilkes, 31 sur 90 chacun, et sur lesquels y avait quatre maisons basses, pour $1225, comptant ou la moitié comptant et le reste à 12 mois de crédit avec 6 pour cent d'intérêt.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 mars 1863.

Arrivé hier, 17 bœufs, 75 moutons et 13 veaux. Vendu, 25 bœufs et 25 veaux à Mme Gaudet, 50 bœufs, 375 moutons, 63 veaux et 11 vaches à nait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net..... 25 cts.
" 2e " " 20
" 3e " " 15
Veaux, 1re qualité, par tête..... $25 @ 30
" 2e " " ..... $20 @ 25
Cochons, par 100 livres net..... $7 @ 16 cts.
Moutons, suivant la qualité, par tête..... $4 @ $10

LIS